

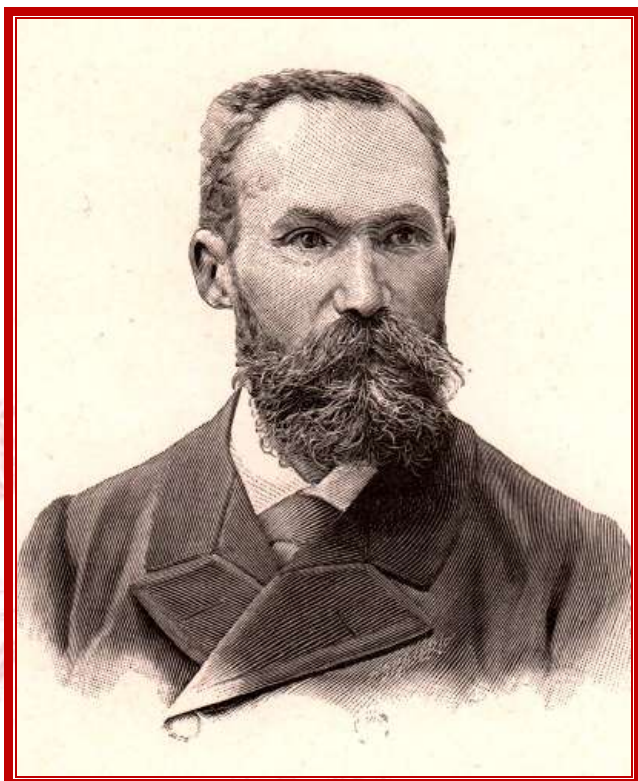


Émile BLÉMONT

**Théâtre-documentation**

**Molière en bonne  
fortune**





**Émile BLÉMONT**  
**1839-1927**





# Molière en bonne fortune

---

## MOLIÈRE EN BONNE FORTUNE

---

Comédie en un acte et en vers.

Publiée par la *Revue de France* pour l'inauguration du Monument de Molière à Pézenas, le 8 août 1897.

### *Personnages*

MOLIÈRE

DASSOUCY

PIERROTIN

LE BARON

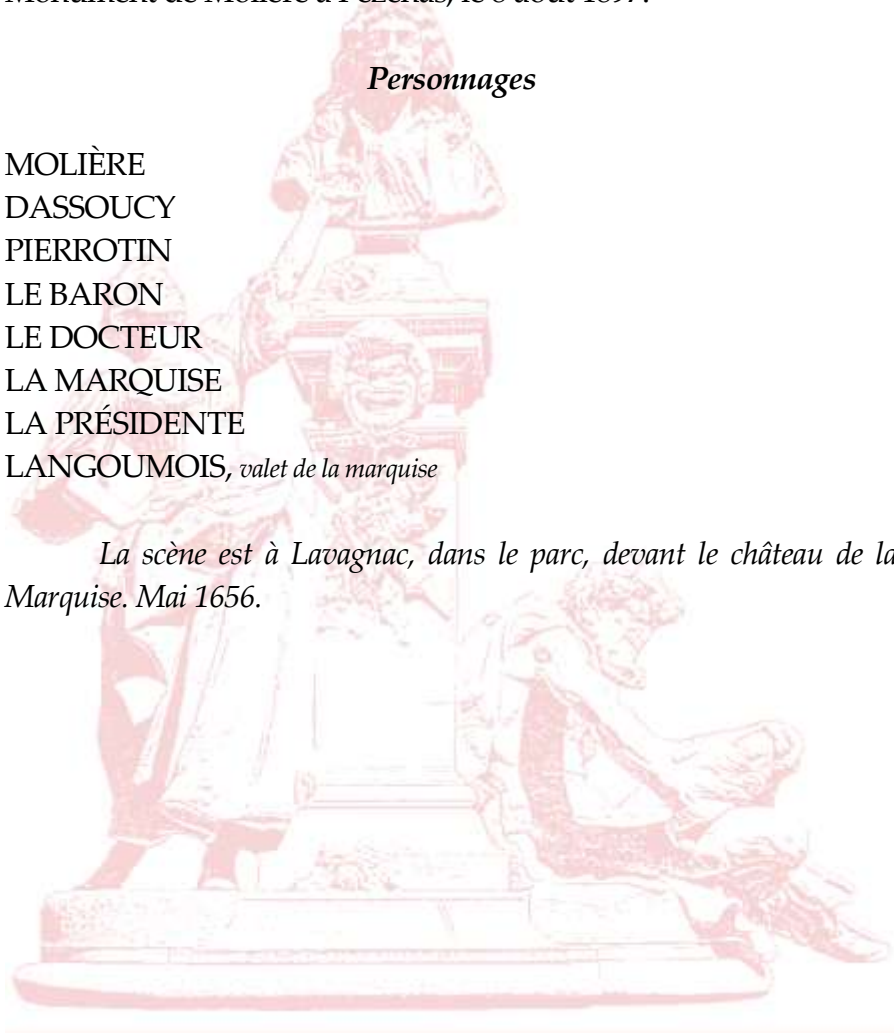
LE DOCTEUR

LA MARQUISE

LA PRÉSIDENTE

LANGOUMOIS, *valet de la marquise*

*La scène est à Lavagnac, dans le parc, devant le château de la Marquise. Mai 1656.*







## Scène première

DASSOUCY, PIERROTIN

*Dassoucy, poursuivant Pierrotin, descend du château dans le parc ; il court, embarrasse par son luth qu'il tient de la main gauche.*

DASSOUCY.

Le vaurien, le pendard ! Vous me paierez ceci,  
Brigand de Pierrotin.

PIERROTIN.

Mais, monsieur Dassoucy,  
Je l'ai fait sans mauvais dessein, je vous l'atteste.

DASSOUCY.

Le beau « venez-y voir ! »

PIERROTIN.

D'ailleurs...

DASSOUCY.

Petite peste !

PIERROTIN.

Pourquoi perdre après moi votre temps et vos pas ?

Je suis plus prompt que vous et vous ne m'aurez pas.

DASSOUCY.

Je vous attraperai, monstre !

---

## MOLIÈRE EN BONNE FORTUNE

---

PIERROTIN.

Mon digne maître,  
Vous allez, j'en ai peur, vous casser le nez.

DASSOUCY, *tombant et laissant rouler son luth.*

Traître !

Il me fera mourir.

PIERROTIN.

Je vous l'avais bien dit ;

C'était fatal.

DASSOUCY.

Au moins, relève-moi, bandit !

PIERROTIN, *l'aidant à se relever.*

Souffrez-vous quelque part ?

DASSOUCY, *saisissant Pierrotin.*

Je me porte à merveille ;

Et je crois cette fois vous tenir par l'oreille,  
Monsieur le galopin.

PIERROTIN.

Aïe ! À l'aide ! Au secours !

DASSOUCY.

Vous tairez-vous ?

PIERROTIN.

Au meurtre ! On attende à mes jours.

*Aux cris de Pierrotin, sortent du château la Marquise, la Présidente, le Baron, le Docteur et Langoumois.*



## Scène II

DASSOUCY, PIERROTIN, LA MARQUISE,  
LA PRÉSIDENTE, LE BARON, LE DOCTEUR, LANGOUMOIS,  
*puis* MOLIERE

LA MARQUISE, *à Dassoucy.*

Pardonnez-lui.

DASSOUCY.

Non pas ! Tant pis pour lui s'il bouge,  
Madame la Marquise !

PIERROTIN, *se débattant.*

À moi !

LA PRÉSIDENTE.

Comme il est rouge !

PIERROTIN.

Monsieur, vos procédés sont...

DASSOUCY.

Quoi ?

PIERROTIN.

...Décourageants !

On ne me prendra plus à relever les gens.

---

## MOLIÈRE EN BONNE FORTUNE

---

LE DOCTEUR, à *Dassoucy*.

Voyons ! il est à tout péché miséricorde.

DASSOUCY.

Non, non ! mon cher docteur, il mérite la corde.

LE BARON, à *Dassoucy*.

Quel crime a-t-il commis ?

DASSOUCY.

Le damné moucheron !

Ah ! vous me demandez ce qu'il a fait, baron !

Nous étions tous les deux sans gête et sans ressource,

Sans un sou, sans un liard vaillant dans notre bourse,

Le jeu très proprement nous ayant nettoyés ;

Molière alors nous a nourris, logés, choyés,

Et nous a, par amour de la bonne musique,

Relevé le moral, remonté le physique,

Sans rien vouloir, après un accueil si touchant,

Du maître que son luth, du page que son chant.

Depuis six mois, avec Thalie et Melpomène,

Dans ce beau Languedoc qu'il charme, il nous promène.

Pour notre dernier jour, en vrais enfants gâtés,

Par la marquise, ici, nous sommes invités

De façon très flatteuse ; à sa table, nous sommes

Bellement festoyés, servis en gentilshommes ;

Et quand, tant de bons plats avalés, au dessert

On daigne nous prier de donner le concert,

Ce noir petit démon n'ouvre sa sottie bouche

Que pour chanter un air qui cloche, grince, louche,

Comme si, dans sa gorge ou son nez, le goujat

Recélait un canard poursuivi par un chat.



---

## ÉMILE BLÉMONT

---

Laissez, laissez-le-moi châtier d'importance !

PIERROTIN.

L'ai-je donc fait exprès ?

DASSOUCY.

Oui, gibier de potence !

LA PRÉSIDENTE.

Il a l'air si gentil !

DASSOUCY.

Il voulait me narguer,

Parce qu'hier au soir j'ai dû lui confisquer

Un flacon de muscat qu'il sifflait, le beau merle.

Il était gris, mais gris !...

PIERROTIN.

Tout au plus gris de perle.

DASSOUCY.

Monsieur n'a pas vingt ans et boit comme un soudard.

PIERROTIN.

Vieux, je regretterais d'avoir commencé tard.

DASSOUCY.

L'autre jour, je l'enferme un peu, pour qu'il travaille.

Que vois-je en revenant ? Au moyen d'une paille,

Il humait, par le trou de la serrure, un pot

Qu'au dehors lui tenait un valet de tripot.

*Sur ces derniers vers, Molière est sorti du château ; et du haut du perron, il écoute la suite de la scène, sans être vu des personnages qu'il domine.*

PIERROTIN.

J'avais soif, voilà tout. D'ailleurs, suis-je un esclave

Pour qu'ainsi l'on m'enferme ? Allez, faites le brave !

J'en pourrais raconter de belles, moi, sur vous.

DASSOUCY.

Est-ce qu'on croit jamais ce que disent les fous ?

---

## MOLIÈRE EN BONNE FORTUNE

---

PIERROTIN.

Qui donc, l'autre matin, se plaignant à son page  
De l'étiquette absurde et du vain équipage  
Des valets en livrée et des maîtres d'hôtel,  
Affirmait qu'un dîner chez les grands est mortel ;  
Qu'à leur table on ne peut s'asseoir que d'une jambe ;  
Que les marauds narquois dont le galon d'or flambe,  
Sous prétexte de vous débarrasser des os,  
Ne vous laissent jamais finir les bons morceaux,  
Et n'offrent guère à boire, entre temps, qu'aux convives  
Dont les verres sont pleins ou les lèvres craintives ?

DASSOUCY.

Je proteste...

PIERROTIN.

Oh ! ce n'est pas vous, assurément.

DASSOUCY.

Vous dénaturez tout.

PIERROTIN.

Qui donc, quel fin gourmand,  
Déplorait qu'on ne pût commander des grillades,  
Redemander les plats qu'on suit de ses œillades,  
S'accouder en causant, porter une santé,  
Faire rubis sur l'ongle et rire en liberté ?

DASSOUCY, à la Marquise.

Il invente à plaisir ; je ne suis point capable  
De tenir ce langage.

PIERROTIN.

On le sait !

MOLIÈRE, s'approchant.

Le coupable,

---

## ÉMILE BLÉMONT

---

C'est donc moi !

DASSOUCY.

Vous, Molière ?

MOLIÈRE.

Oui, ces mots ronds et francs

Me plaisent. Ils n'ont pas de père, je les prends.

Et pour faire la paix, que votre virtuose,

Dassoucy, veuille bien nous chanter quelque chose !

PIERROTIN.

J'ai le gosier fort sec.

MOLIÈRE.

Le tour est délicat !

LA MARQUISE.

Langoumois, débouchez notre meilleur muscat

Pour ces deux ennemis, que le Docteur, à table,

Va réconcilier de façon charitable.

Ensuite, ils nous diront leurs airs les plus vantés.

*Le Docteur s'incline.*

DASSOUCY.

J'accepte de grand cœur.

LE BARON.

À table !

LA PRÉSIDENTE, *au Baron.*

Non, restez !

Vous m'accompagnerez au parc.

*Dassoucy, Pierrotin, le Docteur et Langoumois rentrent au château.*



### Scène III

LA MARQUISE, LA PRÉSIDENTE, MOLIÈRE,  
LE BARON

MOLIÈRE,

*au Baron, tandis que la Présidente prend la Marquise à part.*

La Présidente

Vous tyrannise.

LE BARON.

Hélas !

MOLIÈRE.

Elle paraît ardente.

LE BARON.

Hélas !

MOLIÈRE.

Et vous semblez, en revanche, un glaçon.

LE BARON.

Moi ? je brûle d'amour !

MOLIÈRE.

À donner le frisson !

LE BARON.

Je l'aime éperdument.

---

## ÉMILE BLÉMONT

---

MOLIÈRE, *désignant la Présidente.*

Elle ?

LE BARON.

Non, la Marquise.

Oh ! vous le savez bien. Est-ce qu'on vous déguise  
Pareille chose, à vous ? Toujours je me promets  
De lui tout avouer ; et je ne puis jamais  
Lui dire un mot. Mais vous, qui lisez dans mon âme,  
Ne pourriez-vous pour moi lui parler de ma flamme ?

MOLIÈRE, *voyant revenir la Marquise et la Présidente.*

Chut !

LA PRÉSIDENTE, *bas, à la Marquise, en lui montrant le Baron.*

Il m'adore.

LA MARQUISE.

Lui !

LA PRÉSIDENTE.

Qui pourrait en douter ?

Il me cherche en faisant semblant de m'éviter,  
Me répond de travers, trébuche sur ma robe,  
Et, quand je crois enfin le tenir, se dérobe.

LA MARQUISE.

C'est très particulier.

LA PRÉSIDENTE.

Mais non ! je n'y vois rien

Que de tout naturel et de tout simple.

LA MARQUISE.

Bien !

LA PRÉSIDENTE.

C'est dit. Laissez-nous seuls. Il faut qu'il se décide,  
Cette fois, à m'ouvrir son pauvre cœur timide.

*Elle s'éloigne avec le Baron.*





## Scène IV

MOLIÈRE, LA MARQUISE

MOLIÈRE.

Vous n'avez pas pitié de cet amant transi ?  
La Présidente va l'attaquer sans merci.

LA MARQUISE.

Tant pis ! qu'il se débrouille ! Ainsi, monsieur Molière,  
Vous partez ?

MOLIÈRE.

Il le faut.

LA MARQUISE.

De quelle singulière  
Et plaisante façon nous nous sommes connus !  
Puis, que de gais instants !

MOLIÈRE.

Que sont-ils devenus ?

LA MARQUISE.

C'est votre admirateur, le baron en personne,  
Qui vous introduisit dans nos murs ; je soupçonne  
L'histoire qu'il me fit d'être un conte.

---

## ÉMILE BLÉMONT

---

MOLIÈRE.

Non pas !

LA MARQUISE.

C'était vrai ?

MOLIÈRE.

Je me vois encore en plan là-bas.

LA MARQUISE.

Quoi ! le char de Thespis avait cet attelage ?

MOLIÈRE.

Oui, ce méchant petit voiturier de village  
Avait à notre char attelé trois chevaux,  
Dont un borgne, avec deux aveugles. Et par vaux  
Et par monts, celui-là guidant ceux-ci, ma troupe  
Roulait cahin-caha, formant un morne groupe.  
Tout à coup, l'on s'arrête, on regarde, on descend.  
Le cheval borgne était frappé d'un coup de sang,  
Ce qui paralysait le seul œil des trois bêtes.  
Consternation. Rien pour abriter nos têtes.  
La nuit allait venir ; et nous aurions couché  
Dans une ornière ou dans un fossé desséché,  
Si ce cher baron, qui, par amour pour Thalie,  
De nous accompagner avait fait la folie,  
Ne nous avait conduits chez vous, à travers champs.

LA MARQUISE.

Et sans retour, peut-être, après si peu de temps,  
Vous quittez aujourd'hui notre pauvre contrée !

MOLIÈRE.

Cinq grands mois ont déjà suivi cette soirée.

LA MARQUISE.

Vous nous oublierez vite en de nouveaux séjours.

---

## MOLIÈRE EN BONNE FORTUNE

---

MOLIÈRE.

Vous savez bien qu'à vous je penserai toujours !

LA MARQUISE.

L'ironique mensonge, hélas !

MOLIÈRE.

Non, sur mon âme !

LA MARQUISE.

Vous voilà pénétré d'une si belle flamme,  
Que vous parlez avec les intonations  
Des soupirants qui font des déclarations.

MOLIÈRE.

Oh ! L'on n'en fait jamais que dans les tragédies.

LA MARQUISE.

Les cœurs faibles sont pris par les âmes hardies ;  
On se plaît à savoir qu'on inspire l'amour.

MOLIÈRE.

Quelle femme pourrait s'y méprendre un seul jour ?

LA MARQUISE.

Et les hommes, ont-ils cette finesse extrême ?

MOLIÈRE.

Les uns pensent toujours et partout qu'on les aime ;  
Et les autres, toujours par leurs craintes trahis,  
Pensent être partout dédaignés ou haïs.

LA MARQUISE.

Et quand ceux-ci, prudents en dépit de Minerve,  
N'osent se départir de leur humble réserve,  
Que faire en face d'eux ?

MOLIÈRE.

On leur tend simplement

La main, quand il le faut, comme il le faut.

---

## ÉMILE BLÉMONT

---

LA MARQUISE, *lui tendant la main.*

Comment ?

Est-ce comme cela ?

MOLIÈRE, *couvrant de baisers la main de la Marquise.*

Quel rêve, quel délire !

J'avais peur, je n'osais rien espérer, rien dire,  
Et ne vous parlant pas, je sentais chaque jour  
Mon pauvre cœur muet plus dévoré d'amour.  
Ne saviez-vous pas tout ? Car, dès l'heure première,  
Vous fûtes mon recours, ma joie et ma lumière !

LA MARQUISE.

J'ai l'esprit si novice ! Au sortir du couvent,  
Mon grand-père me dit tout net : « Ma belle enfant,  
Vous allez épouser le marquis ; c'est un homme  
Que j'estime, que j'aime, et qui doit faire, en somme,  
Votre parfait bonheur. » J'épousai le marquis.  
Contrat, messe, festin, bal, souper, vins exquis,  
Chère abondante. On mange, on boit pendant des heures.  
Puis, tandis que les gens regagnent leurs demeures,  
Mes femmes me faisant escorte, je me rends  
Dans nos chambres. Grand bruit. On accourt ; et j'apprends  
Que le Marquis n'est plus.

MOLIÈRE.

Quoi ! mort ? Qu'un mari meure,  
Cela se comprend ; mais, qu'il meure à pareille heure,  
Cela se comprend moins. Terrible émotion,  
Madame !

LA MARQUISE.

Il était mort d'une indigestion  
Foudroyante.

---

## MOLIÈRE EN BONNE FORTUNE

---

MOLIÈRE.

Il n'avait que ce moyen, peut-être,  
De donner le bonheur promis par votre ancêtre.

LA MARQUISE.

Je jurai de rester veuve éternellement.  
Et d'abord, rien de mieux ; mais comme, en un moment,  
Tout change !

MOLIÈRE.

Sommes-nous en plein conte de fées !  
Une ivresse au cerveau me monte par bouffées.  
M'épouser !... Est-ce vrai ?... Vous dérogeriez !

LA MARQUISE.

Non !

Je puis vous anoblir sous mon titre et mon nom.

MOLIÈRE, *à part, plaisamment.*

Marquis, moi !

LA MARQUISE.

C'est avec un sot que l'on déroge.  
Avais-je donc besoin d'entendre votre éloge  
Fait à tout bout de champ par le baron, pour voir  
Que vous valez autant qu'un homme peut valoir ?  
Vous n'allez plus, d'ailleurs, jouer la comédie.

MOLIÈRE.

Ah !

LA MARQUISE.

Sur la scène, est-il besoin qu'on vous le die,  
Vous ne paraîtrez plus en personne.

MOLIÈRE.

Pourtant...

LA MARQUISE.

Vous vivrez sans tracas, libre, calme, content,



---

## ÉMILE BLÉMONT

---

Travaillant à loisir...

MOLIÈRE, *avec un sourire.*

Si cela vous amuse !

LA MARQUISE.

Je prétends, tout de bon, devenir votre muse ;

Vous verrez. Mais quelle ombre obscurcit votre front ?

MOLIÈRE.

Mes vieux amis, je songe à ce qu'ils deviendront.

LA MARQUISE.

Vos vieux amis ! Je vois. C'est quelque fille d'Ève...

MOLIÈRE, *lui prenant la main.*

Non ! le passé me semble, auprès de vous, un rêve ;

Et, le cœur éperdu, j'oublie à vos genoux

L'univers tout entier. Aimons-nous, aimons-nous,

Comme les dieux et les déesses !

LA MARQUISE.

Pas encore !

*Voyant Dassoucy, le Docteur et Pierrotin apparaître sur le seuil du château, elle dégage vivement sa main que Molière veut reprendre.*

On vient. J'ai la rougeur au front.

MOLIÈRE.

Comme l'Aurore !

LA MARQUISE.

Chut ! Ici, ce n'est point l'Olympe.

*Elle s'enfuit.*



## Scène V

MOLIÈRE, seul

Esprit, beauté,  
La marquise est divine... avec humanité !  
C'est un petit cœur d'or, sans ombre d'alliage,  
Et qui me veut grand bien. Oui, mais le mariage !...

*Tandis que Molière reste pensif, Dassoucy, Pierrotin et le Docteur sortent bruyamment du château ; Pierrotin porte un flacon et un gobelet, boit à petits coups, fait claquer sa langue et se caresse l'estomac avec béatitude.*



## Scène VI

MOLIÈRE, DASSOUCY, PIERROTIN,  
LE DOCTEUR

PIERROTIN, *chantant.*

Que Saint-Amand a de raison  
D'aimer le jus de la vendange !...

LE DOCTEUR.

Que faites-vous, monsieur !

PIERROTIN.

J'admire votre nez ;

Ses joyeux ailerons, tout enchérubisés,  
Semblent vibrer au son d'éclatantes fanfares  
Et brillent, tels qu'au bout d'un cap puissant deux phares.

DASSOUCY, *au Docteur.*

Vous roulez là-dessous comme une barque en mer.

LE DOCTEUR.

Vous faites des zigzags comme un crabe, mon cher.

DASSOUCY.

Ne jurerait-on pas, Molière, qu'il navigue ?

Croiriez-vous que, depuis une heure, il me prodigue  
Des traits non moins légers qu'un troupeau d'éléphants,

---

## MOLIÈRE EN BONNE FORTUNE

---

Parce que...

LE DOCTEUR.

L'insensé !

DASSOUCY.

...Parce que je défends

Le burlesque, ce genre admirable, sublime,  
Où, mariant gaîment le délire à la rime,  
J'ai créé tant de vers qu'on aime à la fureur.  
Vous me faites pitié.

LE DOCTEUR.

Vous me faites horreur.

DASSOUCY.

Écoutez, je voudrais vous convertir.

LE DOCTEUR.

Arrière !

*DASSOUCY, à Molière, toujours songeur.*

Mais, par le diable ! à quoi pensez-vous donc, Molière !

*MOLIÈRE, gêné d'abord, puis avec décision.*

Un conseil, mes amis ! Si je me mariais ?

*Dassoucy, le Docteur et Pierrotin éclatent de rire.*

LE DOCTEUR.

Vous ? Par saint Rigomé, relisez Rabelais !

MOLIÈRE.

C'est pour l'avoir relu que je vous en réfère.

LE DOCTEUR.

Puisque vous n'avez pas la foi, mauvaise affaire !

MOLIÈRE.

Mais...

LE DOCTEUR.

Je n'en tiendrais pas le fer chaud.

---

## ÉMILE BLÉMONT

---

PIERROTIN.

C'est charmant ;

Il faut cependant bien qu'on s'épouse. Autrement,  
Le monde finirait tout de suite.

DASSOUCY.

Au contraire !

LE DOCTEUR, à *Dassoucy*.

Prenez garde, monsieur ; le mot est téméraire.

MOLIÈRE.

Que me conseillez-vous, docteur ?

LE DOCTEUR.

Moi que voici,

Me suis-je marié ?

MOLIÈRE.

C'est juste. Et *Dassoucy* !

DASSOUCY.

Est-ce vraiment de vous qu'il s'agit ?

MOLIÈRE.

De moi-même.

DASSOUCY.

On vous fit avaler quelque drogue ?

MOLIÈRE.

Non, j'aime.

DASSOUCY.

Vous aimez, vous songez au mariage !

MOLIÈRE.

Eh bien ?

DASSOUCY.

Faites-vous Turc !

LE DOCTEUR.

Pourquoi ne pas rester chrétien ?



---

## MOLIÈRE EN BONNE FORTUNE

---

DASSOUCY.

Faites-vous Turc, avec un turban sur la nuque !  
Quand on n'a pas à son service un seul eunuque  
Pour veiller, sabre au clair, sur un sérail bien clos ;  
Quand on doit laisser voir partout, à tout propos,  
Sa propre femme, à soi, demi-nue et sans grille,  
Ô Molière, il vaut mieux la laisser vieillir fille.  
Mais qui voulez-vous donc épouser à la fin ?  
Cette femme doit être un petit séraphin.

MOLIÈRE.

Elle est belle...

DASSOUCY, *avec un sourire d'assentiment.*

Eh !

MOLIÈRE.

Riche...

DASSOUCY, *étonné.*

Ah !

MOLIÈRE.

Noble.

DASSOUCY, *stupéfait.*

Oh !... C'est quelque folle.

MOLIÈRE.

Mais non !

DASSOUCY, *secouant la tête.*

Prêtez l'oreille à cette parabole.

Quand je quittai Paris pour aller à Turin,  
J'avais un âne, un âne appelé Mathurin,  
Sobre, doux, jovial comme un magot de Chine,  
Qui, sans jamais broncher, portait sur son échine  
Mon téorbe, mon luth, mes coffres à chansons,

Et moi-même au besoin. Et vers les horizons,  
Mon page me suivant, j'allais à l'aventure,  
Libre, gai, tout entier à la belle nature,  
Humant à pleins poumons l'air pur et généreux,  
Léger comme un oiseau, parfaitement heureux.  
On goûtait sous un hêtre, au bruit d'une cascade ;  
Puis, cueillant au buisson une rose muscade,  
On repartait, lesté, sur un vieil air français.  
À l'auberge, au déclin du jour, je ravissais  
Toute la maisonnée en chantant sous la treille.  
L'hôte prenait pour moi quelque fine bouteille  
Derrière les fagots. Lors, Claudine ou Marton,  
Fossette à chaque joue et fossette au menton,  
Me menait à mon lit où, ne vous en déplaise,  
Entre deux beaux draps blancs bien étendu, plein d'aise,  
Aux notes de cristal d'un rossignol lointain  
Je m'endormais, parmi la lavande et le thym.

MOLIÈRE.

Fort bien ! mais...

DASSOUCY.

Un marquis, rencontré sur la route,  
Ayant du premier coup vu qui j'étais sans doute,  
Me fit venir, dîner, coucher à son château,  
Et, par grande amitié pour moi, me fit cadeau,  
Quand je fus pour partir, d'un cheval magnifique.  
J'aurais du m'en tenir au roussin pacifique  
Et décliner tout droit le cadeau du seigneur ;  
J'acceptai, je ne sais par quel sot point d'honneur.  
De l'équitation j'ai peu fait mon étude.

---

## MOLIÈRE EN BONNE FORTUNE

---

Certes, j'eus vaguement un brin d'inquiétude ;  
Mais sans trop réfléchir ni me faire prier,  
Je mis étourdiment le pied dans l'étrier.  
Je n'étais pas plutôt en selle que la bête  
Partit au grand galop vers le guichet. Ma tête  
Eût net été tranchée au niveau du mur bas  
De ce guichet maudit, si je ne m'étais pas  
Accroché des deux poings crispés à la crinière  
Et, blême comme un homme à son heure dernière,  
Aplati tout entier d'un mouvement très prompt.  
Rien qu'à m'en souvenir, j'ai la sueur au front.  
Molière, gardez-vous d'un coursier trop lyrique !  
La meilleure monture, ami, c'est ma bourrique.

MOLIÈRE.

Et vous, page ?

PIERROTIN.

Épousez !

MOLIÈRE.

Vos raisons ?

PIERROTIN.

Les voici.

Vous aurez, au bas mot, quelques mois sans souci.  
Qui sait ? un an, deux ans, peut-être. Votre femme,  
Répondant à vos feux par une égale flamme,  
Vous comblera de tout ce qu'il est bon d'avoir.  
Vous boirez, mangerez, aimerez par devoir,  
Sans bourse délier, pour de très fortes sommes.  
Peut-être ferez-vous souche de gentilshommes.  
Puis, lorsque vous viendra la nostalgie enfin,

---

## ÉMILE BLÉMONT

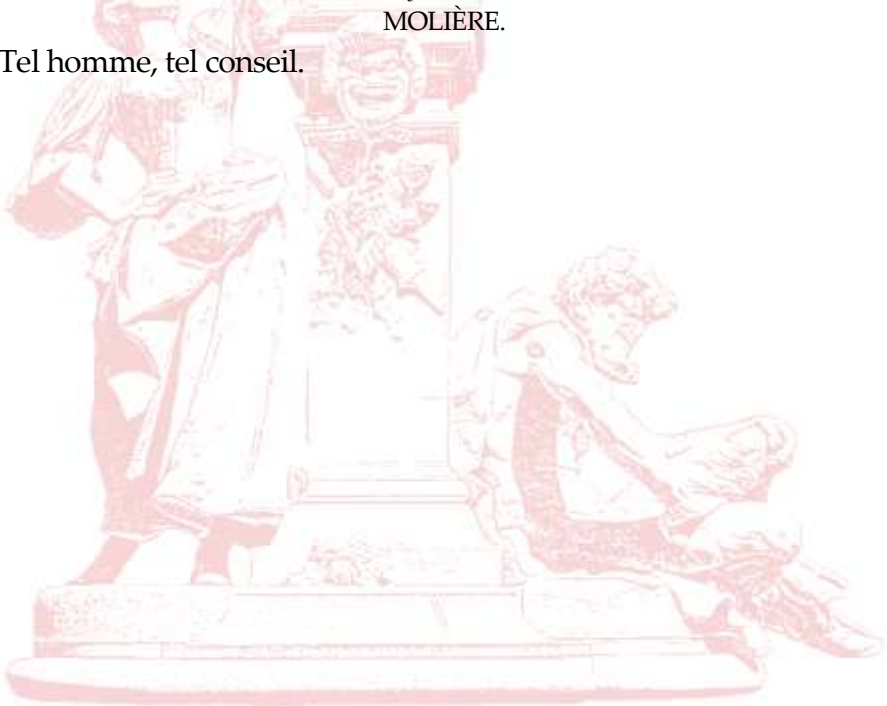
---

Vous partirez, monsieur, bien garni de vieux vin ;  
Et tel qu'un papillon qu'attirent les lumières,  
Vous reviendrez gaîment à vos amours premières,  
À l'ancien idéal plein de frais renouveau,  
Au théâtre ! Je tiens cela dans mon cerveau  
Pour certain, pour fatal et pour inéluctable.  
Vous aurez toujours eu bon gîte, bonne table,  
Et le reste, pendant plus de temps que, jadis,  
Ève et son pauvre époux n'eurent le paradis.

*Rires du Docteur et de Dassoucy.*

MOLIÈRE.

Tel homme, tel conseil.





## Scène VII

MOLIÈRE, DASSOUCY, PIERROTIN,  
LE DOCTEUR, LA MARQUISE, LA PRÉSIDENTE, LE BARON

LA MARQUISE.

Est-ce qu'on nous oublie ?

Quels rires !

DASSOUCY.

Pierrotin disait une folie.

LA PRÉSIDENTE, *bas, à la Marquise.*

Vous nous avez troublés, Marquise.

LA MARQUISE.

Il fuyait.

LA PRÉSIDENTE.

Lui !

C'est pour mieux revenir, Madame, s'il a fui.

LE BARON, *bas, à Molière.*

Avez-vous parlé ?

MOLIÈRE.

Non ; impossible à cette heure !

LE BARON.

Hélas !

---

## ÉMILE BLÉMONT

---

MOLIÈRE.

C'est délicat.

LE BARON.

Vous voulez que je meure.

MOLIÈRE.

Faites que je sois seul avec elle un moment ;  
Peut-être alors...

LE BARON.

Comment les éloigner ?

MOLIÈRE.

Comment !

Inventez quelque chose.

LE BARON.

Oh ! j'y suis. Présidente,

Ne m'avez-vous point dit que vous seriez contente  
Si monsieur Pierrotin voulait bien nous chanter  
L'air qu'aimait entre tous le feu roi ?

PIERROTIN, à la Présidente.

Souhaiter,

C'est ordonner, Madame.

LE BARON, à Dassoucy.

Et son maître sans doute

L'accompagnera.

DASSOUCY.

Certes !

LE BARON.

Allons, docteur, en route !

*Le Baron emmène Dassoucy, Pierrotin et le Docteur vers le château, puis revient offrir la main à la Présidente.*

LA MARQUISE.

Monsieur Molière et moi, nous restons ; Pierrotin



---

## MOLIÈRE EN BONNE FORTUNE

---

A répété pour nous cet air l'autre matin.  
Et puis, je crains d'avoir un soupçon de migraine.

LE BARON, *à la Présidente.*

Je vous offre la main. Venez, ma noble reine.





## Scène VIII

MOLIÈRE, LA MARQUISE

MOLIÈRE, *embarrassé.*

Je suis vraiment honteux...

LA MARQUISE.

Quel souffle a refroidi

Ce cœur qui se montrait, si vite, si hardi ?

MOLIÈRE.

Ce faible cœur n'a pas la force opiniâtre,  
Hélas ! d'abandonner sans retour le théâtre.

LA MARQUISE.

À deux, on est plus fort. Pour un danger lointain,  
Laisse-t-on le bonheur, vrai, présent et certain ?

MOLIÈRE.

Mais...

LA MARQUISE.

Vous ne m'aimez pas ; on peut tout, quand on aime.

MOLIÈRE.

L'obstacle est grave.

LA MARQUISE.

Est-il invincible ?

---

## MOLIÈRE EN BONNE FORTUNE

---

MOLIÈRE.

Vous-même,

Vous devez bien sentir qu'à le trop mépriser,  
Je ferais ce dont rien ne saurait m'excuser.

LA MARQUISE.

Quand on a si grand'peur d'un mal qu'on exagère,  
La prudence me semble à l'amour étrangère ;  
Et d'ailleurs, vous, si fier en votre libre instinct,  
Pourquoi rester, sans rien qui vous y force, astreint  
À cette servitude incessante, suprême,  
De divertir les gens pour vivre, quand bien même  
Vous n'avez point sujet de rire et qu'ils sont sots ?

MOLIÈRE.

Des sots l'on rit toujours ; presque tous les morceaux  
En sont bons.

LA MARQUISE.

Mais cent fois dire les mêmes choses,  
Avec des mots, des tons, des gestes et des poses  
Identiques, c'est là que je vous comprends peu !  
Lorsqu'il faut tous les soirs ressasser l'ancien jeu,  
On doit faire assez vite un métier d'automate !

MOLIÈRE.

Et que pensez-vous donc que fasse un diplomate,  
En dépit de sa morgue et de son air profond ?  
Et qu'est-ce, en vérité, que tous les hommes font ?  
Et qu'est-ce que, vous-même, ingénument vous faites ?  
Chaque jour, sauf parfois les dimanches et fêtes,  
N'est-il pas, à tout prendre, et pour chaque être humain,  
Invariablement semblable au lendemain ?  
Homme on femme, marquis ou valet, vieux ou jeune,

Chaque jour on se lève, on s'habille, on déjeune,  
On agit comme on a l'habitude d'agir,  
On dîne, on soupe, on bâille, et puis, sans réfléchir  
Au grand nombre de fois qu'on fit la même chose,  
On va se dévêtir, on se couche, on repose.  
Et puis, sans changements bien fréquents de décor,  
Sans varier beaucoup le thème, c'est encor  
Même ordre et même marche ; et le nombre est immense  
Des matins et des soirs que ce jeu recommence.  
Et l'on ne paraît pas s'en douter. Le cerveau  
Semble prendre toujours le vieux pour du nouveau,  
Encore que les gens, sans cesse, aient sur la face  
Le sourire connu, l'éternelle grimace,  
Et vous disent, sans rien de changé dans la voix,  
Les mots accoutumés qu'ils vous ont dits cent fois.

LA MARQUISE.

C'est étrange.

MOLIÈRE.

La vie est une comédie,  
Moins franche seulement que l'autre, moins hardie,  
Et déroulant, avec infiniment moins d'art,  
Des rôles mal tracés par l'aveugle hasard.

LA MARQUISE.

Peut-être ! Mais malheur au fou qui s'évertue  
À réchauffer le marbre où dort une statue ?

MOLIÈRE.

Le marbre quelquefois s'anime.

LA MARQUISE.

En vérité,  
Vous n'aimez rien que vous, n'étant que vanité ;

---

## MOLIÈRE EN BONNE FORTUNE

---

Et la chimère au loin vous emporte sans trêve.

MOLIÈRE.

Vous l'avez dit, c'est vrai. J'appartiens à mon rêve ;

Et ne s'y point laisser entraîner à son tour,

Ce n'est ni bien m'aimer ni vouloir mon amour.

Me faut-il une belle idole, accoutumée

À voir l'encens monter autour d'elle en fumée,

Et qui, pleine d'orgueil et pleine de péril,

Trône dans son dédain étroit et puéril ?

Il me faut une franche et vaillante compagne,

Ne craignant pas de faire auprès de moi campagne,

Et qui sache tenir haut le miroir vermeil

Qu'emplit la Vérité d'un lever de soleil,

Le miroir sous lequel le faux, l'ombre, la ruse,

Tombent, comme devant la tête de Méduse.

LA MARQUISE.

J'admire et j'applaudis votre élan généreux.

Bravo ! Mais pour apprendre aux gens à vivre heureux,

Ne vaudrait-il pas mieux, soi-même, être l'exemple,

Et dans sa propre vie édifier un temple

Au bon goût, au bon sens, aux modestes vertus,

Sur les débris épars des faux dieux abattus ?

Les faits prouvent bien plus que les mots.

MOLIÈRE.

C'est logique.

Mais il faut éclairer sa lanterne magique,

Et ne pas maintenir, pour que l'on puisse y voir,

Ce qu'on a de clarté sous un boisseau bien noir.

LA MARQUISE.

Tous vos discours, hélas ! ne prouvent qu'une chose,

---

## ÉMILE BLÉMONT

---

C'est que vous m'aimez peu.

MOLIÈRE.

Tenez, je vous propose

Un moyen qui doit tout arranger, si vraiment,  
Madame, et je n'en puis douter un seul moment,  
Vous aimez aussi bien que vous voulez qu'on aime.

LA MARQUISE.

Quel moyen ?

MOLIÈRE.

Il résout nettement le problème ;  
Mais il vous faudra faire un sacrifice, un grand.

LA MARQUISE.

Parlez ! Me croyez-vous le cœur indifférent ?

MOLIÈRE.

Vous m'avez dit, si ma mémoire ne m'abuse :  
« Je prétends, tout de bon, devenir votre muse. »

LA MARQUISE.

Certes !

MOLIÈRE.

Tout de bon ?

LA MARQUISE.

Oui, tout de bon !

MOLIÈRE.

Soyez-la !

Mais sérieusement !

LA MARQUISE.

Qu'entendez-vous par là ?

MOLIÈRE.

Dévouez-vous ; et sans regarder en arrière,  
Si vous m'aimez vraiment, adoptez ma carrière !



---

## MOLIÈRE EN BONNE FORTUNE

---

LA MARQUISE.

Quoi ?

MOLIÈRE.

Rien ne vous défend d'accepter ce moyen ;  
Vous êtes libre.

LA MARQUISE.

Et vous, vous êtes un païen.

MOLIÈRE.

Vous ne m'aimez donc plus ?

LA MARQUISE.

Vous voulez que, moi-même,

Je...

MOLIÈRE.

Ne disiez-vous pas qu'on peut tout, quand on aime ?

LA MARQUISE.

Mais si l'amour peut tout, il doit de ce pouvoir  
User pour s'élever et non pas pour déchoir.

MOLIÈRE.

Quand on a si grand' peur d'un mal qu'on exagère,  
La prudence me semble à l'amour étrangère.

LA MARQUISE.

Quelle dérision étrange !...

MOLIÈRE.

En vérité,

Vous n'aimez rien que vous, n'étant que vanité.

LA MARQUISE.

Oh !...

MOLIÈRE.

N'est-ce pas ainsi, madame, qu'il faut dire ?

LA MARQUISE.

J'ai le cœur gros de pleurs et vous me faites rire.

---

## ÉMILE BLÉMONT

---

MOLIÈRE.

Hélas ! je gagne ainsi mon pain quotidien.

LA MARQUISE.

Vous ne serez jamais qu'un franc comédien.

MOLIÈRE.

Si vous ne m'aviez vu jouer la comédie,  
Penseriez-vous à moi ?

LA MARQUISE.

Je suis une étourdie ;

Mais ce que j'aime en vous, est-ce le masque ? non,  
C'est le visage.

MOLIÈRE.

Bien ! mais sauriez-vous mon nom,  
M'auriez-vous distingué de la foule servile,  
Si vous ne m'aviez vu qu'en costume de ville ?

LA MARQUISE.

Mon Dieu !...

MOLIÈRE.

Si j'acceptais, pour être votre époux,  
De quitter à jamais la scène, savez-vous  
Ce qui m'arriverait ? Dès la première année,  
Malgré tout mon amour, vous seriez étonnée,  
Madame, de sentir le vôtre chaque jour  
Décroître, pour bientôt s'éteindre sans retour.

LA MARQUISE.

D'où le concluez-vous, modeste philosophe ?

MOLIÈRE.

Je ne me sens pas fait, marquise, de l'étoffe  
Dont sont faits les marquis... Mon rire plébéien,  
Mes bizarres façons et mon esprit païen,

---

## MOLIÈRE EN BONNE FORTUNE

---

Vous déconcerteraient trop vite. Mon prestige,  
Fleur d'un jour, sécherait tristement sur sa tige ;  
Je serais l'instrument dont nul ne sait jouer,  
Le vaisseau qu'aucun flot ne vient plus renflouer ;  
Partout, à chaque pas, je romprais l'harmonie  
Des choses et des gens. « Il se croit du génie,  
Dirait-on en riant ; le pauvre homme, il s'en croit ! »  
Et votre cœur, pour moi de jour en jour plus froid,  
Serait, peut-être bien, de jour en jour plus tendre  
Pour le baron.

LA MARQUISE.

Pour qui ?

MOLIÈRE.

Pour le baron Clitandre !

Oh ! que vous avez tort, et grand tort, de ne pas  
Vous laisser convertir un peu par les appas  
De l'art qui m'est si cher ! Du premier coup, marquise,  
Vous seriez, j'en suis sûr, comédienne exquise ;  
Et moi, tout en faisant des efforts compliqués,  
Je ne jouerais jamais que les marquis manqués.  
Le baron est mieux fait pour vous, sur ma parole !

LA MARQUISE.

Par exemple, voilà la chose la plus folle  
Que vous m'avez contée encore !

MOLIÈRE.

Le baron

Vous aime ; et de nous deux c'est lui le bon larron.  
Comme il me suppliait, madame, de vous dire  
Ce qui, lorsqu'il vous voit, sur ses lèvres expire !

---

## ÉMILE BLÉMONT

---

Ce n'est pas Amadis ni le Prince Charmant ;  
Mais s'il n'est pas tourné comme un parfait amant,  
Attentif, élégant, doux, discret et fidèle,  
Il a tout ce qu'il faut pour un mari modèle.  
C'est à ces choses-là qu'il convient de viser,  
Quand ce n'est point pour rire et qu'on doit épouser.

LA MARQUISE.

C'est trop fort.

MOLIÈRE.

Est-ce vrai ?

LA MARQUISE.

Mais c'est une gageure.

MOLIÈRE.

Je suis respectueux et grave, je vous jure.

LA MARQUISE.

Ce n'est pas le respect qui vous gêne beaucoup.

MOLIÈRE, *souriant*.

Mais si !

LA MARQUISE, *souriant également*.

L'impertinent !

MOLIÈRE.

Une femme de goût

Ne prend guère l'hymen pour une apothéose.

Vous régnerez chez vous, au moins ; c'est quelque chose.

LA MARQUISE.

Ô sagesse !

MOLIÈRE.

Ô folie !

LA MARQUISE.

Il faut donc oublier !

---

## MOLIÈRE EN BONNE FORTUNE

---

MOLIÈRE.

Votre royal dédain ne saurait donc plier !

LA MARQUISE.

Pourquoi tenir si fort à vos marionnettes ?

MOLIÈRE.

Pourquoi les accabler de vos grands airs honnêtes ?

LA MARQUISE.

Pourquoi si rarement le désir suborneur

Par ses sentiers fleuris mène-t-il au bonheur ?

MOLIÈRE.

Pourquoi le ciel fait-il d'une façon si rare

Jaillir le feu sacré du marbre de Carrare ?

LA MARQUISE.

Que vous êtes cruel !

MOLIÈRE.

Fallait-il vous tromper ?

LA MARQUISE.

Il fallait fuir, au lieu de vous émanciper.

Adieu mon rêve !

MOLIÈRE.

Adieu ma trop brève démence !

Le songe va finir, quand à peine il commence.

LA MARQUISE.

Je devrais vous haïr ; pourquoi donc près de vous

N'ai-je senti jamais un abandon si doux ?

Je ne le comprends pas, et mon cœur me l'atteste.

MOLIÈRE.

C'est que, si le mari disparaît, l'amant reste ;

Mais bientôt, à son tour, l'amant devra partir.

LA MARQUISE.

Vous raillez, je crois, jusqu'au dernier soupir.



## Scène IX

MOLIÈRE, LA MARQUISE, DASSOUCY,  
PIERROTIN, LE BARON, LE DOCTEUR, LA PRÉSIDENTE,  
*puis* LANGOUMOIS

LE DOCTEUR, *montrant Pierrotin.*

Il est incorrigible.

DASSOUCY.

Il est indécrottable.

LE DOCTEUR.

Près de la Présidente, il s'est remis à table  
Après avoir chanté son air ; puis le serpent,  
D'un petit ton câlin, hypocrite et rampant,  
A dit à sa voisine...

MOLIÈRE.

Eh ! qu'a-t-il pu lui dire ?

DASSOUCY.

Il a dit doucement, avec un pur sourire,  
Qu'il professait pour elle une admiration  
Sans borne ; que c'était presque une passion ;  
Qu'il serait bien heureux d'entrer à son service  
Comme page, et ferait alors le sacrifice



---

## MOLIÈRE EN BONNE FORTUNE

---

De m'abandonner, moi, Dassoucy ; qu'il fallait  
Ne pas s'imaginer que le baron voulait  
L'épouser, le baron adorant la marquise...

LA MARQUISE.

Mais, baron, pour qu'ainsi tout le monde le dise,  
Il faut que le propos soit vrai.

LE BARON.

Je meurs d'amour.

LA MARQUISE.

Vous auriez dû parler et faire votre cour ;  
Qui vous en détournait ?

LE BARON.

Hélas ! mon amour même.

J'avais le cœur empli d'une angoisse suprême,  
Et...

LA MARQUISE.

Vous mériteriez une punition  
Sévère, avant d'avoir mon absolution.  
Je vous fais grâce.

LE BARON.

Alors ?...

LA MARQUISE.

Nous verrons.

PIERROTIN, *à la Présidente, à l'écart.*

J'ai dans l'âme

Des trésors inconnus.

LA PRÉSIDENTE, *à part.*

Cher enfant ! Quelle flamme,  
Quel beau regard limpide et quel front radieux !

---

## ÉMILE BLÉMONT

---

MOLIÈRE, à la Marquise,  
*après avoir écouté Langoumois qui est venu lui parler bas.*

Madame, nous devons vous faire nos adieux.  
Nous n'avons que le temps de regagner la ville,  
Pour ne point retarder de façon incivile  
La dernière de nos représentations.

LA MARQUISE.

Ne partez pas si vite. Il faut que nous causions.  
L'heure ne presse pas.

MOLIÈRE.

Pardonnez, l'heure presse.  
Préparez-vous, messieurs. Baron, point de paresse !  
Vous nous accompagnez, n'est-ce pas ?

*Bas, à Dassoucy, en lui montrant la Marquise.*

Laissez-nous !

*Puis, bas à la Marquise, tandis que Dassoucy manœuvre de façon à écarter tous les autres personnages.*

Que ne puis-je rester encore à vos genoux,  
Pour que mon pauvre cœur amoureux vous désarme,  
Et pour que cette main, si quelque folle larme  
Vient à mes yeux, l'essuie, hélas ! tout doucement !

LA MARQUISE, vite et bas.

Nous ne pouvons plus rien nous dire en ce moment ;  
Partez. Mais revenez ce soir. Oui, c'est facile ;  
Le château, par bonheur, n'est pas loin de la ville.  
Voici la clef du parc.

MOLIÈRE.

Marquise !...

LA MARQUISE, lui glissant la clef dans la main.

Chut ! Tenez,

---

## MOLIÈRE EN BONNE FORTUNE

---

Et prenez garde aux yeux qui vers nous sont tournés.  
Nous nous retrouverons au bout de la terrasse,  
À minuit.

*Elle rentre dans le château.*

LE BARON, *allant à Molière.*

Permettez qu'enfin je vous embrasse !

Vous me sauvez la vie.

*Il veut l'embrasser.*

MOLIÈRE, *se refusant à cette embrassade.*

Excusez-moi !

LE BARON, *revenant à la charge.*

Comment

Vous prouver mon entier, mon parfait dévouement ?

MOLIÈRE, *se dégageant.*

En ne m'étouffant pas.

LA MARQUISE, *reparaissant au seuil du château.*

Adieu !

LE BARON.

Je la devine ;

Elle couronnera ma flamme.

MOLIÈRE, *à part,*

*regardant tour à tour la Marquise et la petite clef du parc.*

Elle est divine !

Ô petite clef d'or du paradis vermeil,

Que vous me tentez !... Bah ! la nuit porte conseil.